Le traitement de l'r intervocalique en sercquiais

Autor(en): **Liddicoat, Anthony**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **55 (1991)**

Heft 217-218

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399877

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE TRAITEMENT DE L'*R* INTERVOCALIQUE EN SERCQUIAIS

L'affaiblissement de l'*r* intervocalique et de l'*r* devenue finale est très répandu dans les parlers gallo-romans. Ce phénomène présente des évolutions très variées en maints endroits de la Gallo-romania et deux études portent sur la question du traitement de l'*r* dans le dialecte de l'île anglo-normande de Sercq. En 1927, O. Bloch[1] étudia l'*r* dans l'ensemble des parlers gallo-romans, mais il ne s'occupa que de celle qui reste en position intervocalique ou qui devient finale. En 1957, Spence[2] publia une étude plus détaillée sur le parler de l'île de Jersey. Cette étude traite de l'*r* intervocalique et de l'*r* devenue finale, ainsi que de l'*r* autrefois intervocalique mais actuellement en contact avec une consonne précédente.

Selon Spence l'*r* intervocalique en jersiais a subi les traitements suivants :

1° l'*r* passe à *ʒ* en position intervocalique et en position intervocalique devenue finale dans la plupart des parlers ; il passe à *z* dans le parler oriental de Faldouët et se conserve dans les parlers du centre de l'île ;

2° l'*r* passe à *ʒ* en contact avec *k, g, p, m* et *f,* mais la consonne *ʒ* s'entend aussi et surtout dans les formes du futur et du conditionnel où l'analogie est en jeu ;

3° le suffixe latin *-atura* devient *-æz* ;

4° l'*r* en contact avec *t, d, s, z, ʧ, j, l* et *n* est assimilée à la consonne précédente pour créer une géminée ;

5° l'*r* issue de *-rr-* ou de *-tr-, -dr-* se conserve.

Le parler de l'île de Sercq, né au XVIe siècle d'un idiome jersiais, montre quelques traitements qui ne se voient pas ailleurs. Dans ce dialecte, ce ne sont pas l'*r* intervocalique et l'*r* devenue finale qui soient modifiées, mais l'*r* qui est en contact avec une consonne à la suite de

(1) Bloch, O., 'L'Assibilation de l'*r* intervocalique dans les parlers gallo-romans', *R.Li.R.*, III, pp. 92-156.

(2) Spence, N.C.W., 'L'Assibilation de l'*r* intervocalique dans les parlers jersiais', *R.Li.R.*, XXI, pp. 270-288.

l'amuïssement d'un *e* muet. L'*r* qui reste en position intervocalique est stable en sercquiais et conserve la valeur *r*.

On voit deux exemples d'assibilation d'une *r* intervocalique dans l'*A.L.F.* (cartes «mère» et «père»), mais les formes données ne sont pas autochtones et ne s'entendent pas dans le parler actuel. Edmont lui-même ne recueillit pas ces formes comme réponses spontanées, mais nota dans ses cahiers que le témoin ajouta: «les jeunes gens disent *mèz̧, pèz̧*». Gilliéron modifia les données pour l'atlas afin d'y inclure les formes assibilées.

1. Conservation de l'*r* intervocalique ou devenue finale

En position intervocalique ou devenue finale, l'*r* se conserve: *sèrè* f. «soirée», *labwòrè* «labourer», *sŭrè* «sureau». Le mot *dãdjẹœ* «dangereux», où l'*r* a complètement disparu, est la seule exception. Spence[3] voit dans le phonème jersiais *r* le résultat d'une consonne *r* instable qui regagne son ancienne articulation. Il cite l'assibilation de l'*r* dans tous les parlers comme preuve d'un affaiblissement universel de l'*r*. Il semble donc possible que l'articulation affaiblie de l'*r* soit apparue dans les parlers jersiais avant la colonisation de l'île de Sercq par les Jersiais en 1563. En sercquiais la consonne *r* se rétablit dans les positions intervocalique et finale, mais elle a continué à s'affaiblir là où elle se trouvait en contact avec une consonne quelconque.

2. Consonne + *ẹr*

Dans un mot polysyllabique, l'*r* intervocalique, initiale de la seconde syllabe, est très souvent précédée par la voyelle *ẹ* et la chute de cette voyelle l'a mise en contact avec une autre consonne. Là où cette consonne est articulée près de la position articulatoire de l'*r*, celle-ci est assimilée à la consonne précédente et une consonne géminée en résulte. Là où cette consonne est articulée loin de la position articulatoire de l'*r*, l'*r* s'est affriquée. Il semble qu'en sercquiais, l'*r* apicale en contact avec une consonne articulée loin de sa position articulatoire ait développé une articulation plus en arrière et un élément palatal s'en soit dégagé. Cette palatalisation se serait donc produite avant la chute de l'*r*. Le groupe *ry* perdit ensuite la qualité de liquide pour créer une consonne dentale purement occlusive — c'est-à-dire *dy* dans un milieu sonore et *ty* dans un milieu sourd. Ces groupes ont subi la même palatalisation que toute autre dentale en combinaison avec un yod et ils sont devenus *dj* et *tɕ*. Le mot

(3) Spence, N.C.W., *op. cit.* p. 257.

sercquiais *myȍŭk,* «camomile puante», venu du latin vulgaire **amarusca* [?] semble démontrer le stade intermédiaire dans le développement de l'*-r-* en affriquée. Ici l'*r* tomba sans laisser de trace et il ne reste que l'élément palatal.

A. L'affrication de l'*r* en contact avec une consonne

Quoique l'*r* intervocalique ou finale soit stable en sercquiais, l'*r* qui entre en contact avec une consonne précédente à la suite de la chute d'un *e* prétonique ne l'est pas. Cette *r* subit des traitements variés selon son voisinage phonétique.

On a remarqué plus haut que l'*r* intervocalique semble s'être affaiblie avant la colonisation de Sercq par des Jersiais parce que l'affaiblissement de la consonne se trouve dans les deux idiomes. En revanche, il semble qu'il n'y ait pas eu de vrai changement de la qualité articulatoire du phonème au moment de cette colonisation parce qu'un tel changement avant cette date n'aurait pas provoqué une telle diversité de formes.

i. Consonne labiale + *er*

Après les consonnes labiales *p, b* et *m* et les labio-dentales *f* et *v,* l'*r* intervocalique peut être affriquée. L'articulation de la consonne affriquée peut varier: elle se réalise comme *tϵ* ou *ty* après une consonne sourde et comme *dj* ou *dy* après une consonne sonore. Les articulations *tϵ* et *dj* semblent les plus communes: *j kȍptϵȅ* «je couperai», *il amdja* «il aimera», *i ftϵa* «il fera», *itrŭvdja* «il trouvera». Dans un petit nombre de mots, l'*r* peut passer à *l,* par ex. *paplȅ* «tapisser de papier peint», *ϵivlȅ* «le contenu d'une civière».

ii. Consonne vélaire + *ẹr*

Après les vélaires *k* et *g,* l'*r* intervocalique passe à *tϵ*, à *dj* ou à *l*: *pwȅktϵȉ* «la pêche», *dj ȅpḫŭktϵȅ* «j'éplucherai», *maktϵȅ «maquereau»,* *ȅpȅrktϵȉ* «Eperquerie (nom de lieu)».

B. L'assimilation de l'*r* à la consonne précédente

L'*r* affaiblie est assimilée à certaines consonnes intervocaliques avec lesquelles elle est entrée en contact à la suite de la chute d'*e* muet. L'assimilation de l'*r* a produit dans ce dialecte et dans d'autres dialectes anglo-normands une série de consonnes géminées.

i. Dentale + *ẹr*

L'*r* est géminée avec les consonnes dentales *t, d* et *n*: *ardjãttì* f. «argenterie», *mãttì* f. «menterie», *tɛ̀rpãttì* f. «charpenterie», *dj akattè* «j'achèterai», *djẹ dmãdda* «je demanderai», *dj èddè* «j'aiderai», *maɛunnì* «maçonnerie», *i mɛnna* «il mènera», *irtuonna* «il retournera», *la mãnnì* La Moinerie (nom de tènement)».

ii. Liquide + *ẹr*

L'*r* est géminée avec les liquides *r* et *l*: *il amarra* «il amarera», *i pŭorra* «il pourrira», *i mŭorra* «il mourra», *dj pãllè* «je parlerai», *la dŭnèllì* «La Donnellerie (nom de tènement)», *la dŭvèllì* «La Duvallerie (nom de tènement)».

iii. Sibilante + *ẹr*

L'*r* est géminée avec les consonnes *s* et *z*: *i ssa* «il sera», *i pãssa* «il passera», *i lèssa* «il laissera», *il ŏŭzza* «il osera», *il èkskjŭzza* «il excusera».

iv. Palatale + *ẹr*

a. *ɛ* et *j* + *ẹr*

En sercquiais l'*r* semble avoir produit une géminée quand elle suivait *ɛ* ou *j*, mais cette géminée est réduite à une consonne simple. L'*r* est donc perdue sans laisser de trace. Il y a une conséquence morphologique de la chute de l'*r*: les verbes dont le radical se termine en *ɛ* ou *(d)j* n'ont qu'une seule forme pour l'imparfait de l'indicatif et le conditionnel: *i kwŏɛa* «il se couchera», *braɛì* «brasserie», *il s aprèɛì* «il s'approchera», *i mãdja* «il mangera», *i bwŏdja* «il bougera», *i mãtɛa* «il mâchera».

b. *ḷ* et *ṇ*

La consonne *r*, avec une consonne palatale *ḷ* ou *ṇ* qui précède, donne une géminée, mais cette géminée se dépalatalise et le résultat en est une consonne géminée non-palatale, *ll* ou *nn*: *i mwŏlla* «il mouillera», *tɛullåi* «cuillerée», *ivrŭonnì* «ivrognerie», *alŭonnì* «allongement».

C. Assimilation de l'*r* à une consonne suivante

Le mot sercquiais *tŏllitɛè* «jeune taureau», qui vient du latin *taurĕllu-*, est le seul exemple d'une *r* affriquée suivie d'*ẹ* et d'une consonne. Ici, l'*r* s'assimile à la consonne suivante, c'est-à-dire à l'*l*. Dans tous les autres parlers anglo-normands cette *r* subit le même traitement qu'une *r* en position intervocalique proprement dite.

3. Traitement d'*-rr-* étymologique

Le groupe intervocalique *-rr-* remonte au groupe *-rr-* étymologique et aussi à l'assimilation des groupes étymologiques *-tr-, -dr-*. En sercquiais, comme en jersiais, cette *-rr-* conserve son articulation mais le groupe est réduit à une consonne simple :

-rr- latin : *bàr* « barre », *ěrě* « errer », *kŭor* « courrir », *sěrě* « serrer », *těr* « terre », *gjěr* « guerre » ;

-tr-, -dr- latin : *vwěr* « verre », *pŭorĭ* « pourrir », *mŭoritŭr* « nourriture », *kăr* « coin », *fŭorě* « fourreau ».

Le suffixe féminin *-rès* conserve la consonne *r* en contact avec une consonne précédente et aussi en position intervocalique. Il se peut que le suffixe étymologique *-atorĭssa* se soit réduit, à une époque primitive, pour créer le groupe consonantique *-tr-* qui évolue comme le groupe *-tr-* étymologique : *lavrès* f. « laveuse », *gl̥ènrès* f. « celle qui ramasse les pommes de terre », *jwěrès* f. « joueuse », *fåuɛrès* f. « machine à faucher ».

4. Conclusion

Spence[4] date l'affaiblissement de l'*r* intervocalique du XVIe siècle, mais affirme que l'assibilation ne date pas de cette époque. Les données pour le serquiais semblent confirmer cette date. En 1563, date de la colonisation de Sercq par les Jersiais, l'*r* devait être affaiblie en jersiais parce qu'elle est aussi affaiblie en sercquiais, mais elle ne devait pas encore être assibilée à cette date parce que l'assibilation ne se voit pas en sercquiais.

On voit deux traitements de l'*r* intervocalique ou finale en sercquiais et en jersiais :

1° L'*r* qui n'est pas en contact avec une consonne regagne sa valeur primitive. Ce traitement ne se voit pas dans tous les parlers de Jersey, mais fait partie du traitement de l'*r* dans cette île.

2° L'*r* en contact avec une consonne dont le lieu d'articulation se rapproche de celui de l'*r* est assimilée à la consonne précédente pour produire des consonnes géminées. La série de consonnes qui subissent l'assimilation est la même dans les deux îles et consiste en *t, d, s, z, ɛ, j, l, n, l̥* et *n̥*. En jersiais et en sercquiais, les deux consonnes palatales *l̥* et *n̥*

(4) *Ibid.* p. 286.

perdent leur articulation palatale pour produire les géminées *-ll-* et *-nn-*. En sercquiais pourtant les chuintantes géminées *ϵϵ* et *jj* se réduisent en consonnes simples *ϵ* et *j*.

Ce qui est intéressant en sercquiais est l'affrication de l'*r* en contact avec une consonne précédente. Ce traitement ne se voit pas ailleurs dans les parlers de Jersey et témoigne d'une évolution d'*r* tout à fait différente de celle du reste des îles anglo-normandes.

Melbourne. Anthony LIDDICOAT